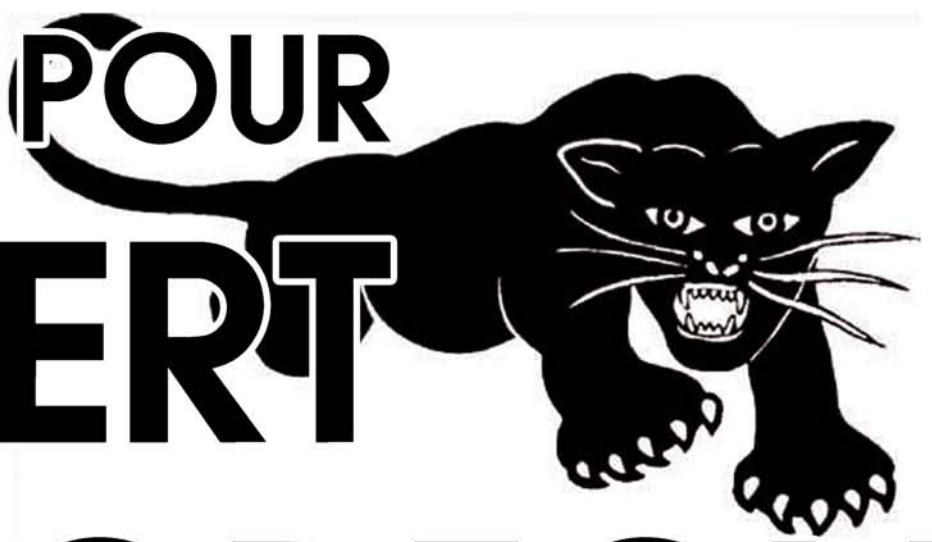


# LIBERTÉ POUR ALBERT WOODFOX



LE DERNIER DES "3 D'ANGOLA"  
EMPRISONNÉ AUX ÉTATS-UNIS  
DEPUIS 1971 POUR SON COMBAT ANTI-RACISTE



## Coup Pour Coup 31

[couppourcoup31@gmail.com](mailto:couppourcoup31@gmail.com)





# INTRODUCTION

Les États-Unis ont le taux d'incarcération le plus élevé au monde ; plus d'un adulte sur 100 se trouve en prison, dont plus de 80 000 en isolement, soit dans des Supermax, soit dans des quartiers disciplinaires qui imposent les mêmes conditions de détention.

La durée moyenne d'isolement est de 60 jours mais certaines peuvent atteindre 10 à 15 ans.

C'est l'un des domaines où les discriminations raciales sont les plus flagrantes. Les Afro-Américains constituent 40% de la population carcérale (pour 13,6% de la population). Dans le même temps, les Blancs, qui comptent 64% de la population du pays représentent 39 % de la population carcérale.<sup>1</sup>

Selon le bureau des statistiques de la justice américaine, un Afro-Américain sur trois est susceptible d'aller derrière les barreaux une fois dans sa vie.

Un écart qui se retrouve aussi dans le couloir de la mort. Depuis 1976, 34% des condamnés à mort exécutés étaient des Afro-Américains, selon le Centre d'information sur la peine de mort.

La prison est donc un excellent outil de discrimination et de contrôle de la population, en particulier des couches sociales les plus pauvres. Que ce soit aux États-Unis ou en Europe, les pays impérialistes ne font pas seulement régner l'ordre par la terreur dans les pays dominés par leur impérialisme. Ils le font aussi sur leur propre territoire, à l'aide de leur police qui tue, mutilé et arrête ou de leur leur « justice » qui emprisonne. Le cas de États-Unis est une caricature dans le genre. L'année 2014 nous a montrée ce qu'est capable sa police raciste qui n'hésite pas à tuer des personnes noires, les jugeant d'emblée coupables et dangereuses pour leurs couleurs de peau.

La justice américaine répond aux même principes.

Nous avons fait cette brochure dans le cadre d'une campagne de notre collectif anti-impérialiste Coup Pour Coup 31 pour la libération d'Albert Woodfox, les dernier des « trois d'Angola », militant du Black Panthers Party (BPP).

Nous revenons dans une première partie sur le cas spécifique des « trois d'Angola ». Nous leur laissons ensuite la parole en publiant un texte d'Albert Woodfox puis un de Robert King.

Si nous parlons d'Albert Woodfox aujourd'hui, c'est pour ne pas l'oublier. Ne pas oublier cet homme qui a passé 45 années de sa vie en prison, dont 43 en isolement. Ne pas oublier qu'Albert était et reste un militant anti-raciste conséquent et c'est bien pour cela qu'il est emprisonné et torturé par l'isolement depuis si longtemps.

Si nous parlons aujourd'hui d'Albert Woodfox, nous n'oublions pas néanmoins tous et toutes les prisonniers révolutionnaires et progressistes enfermés aux États-Unis et à travers le monde.

---

<sup>1</sup> Chiffres de « Prison policy project » (<http://www.prisonpolicy.org/>)



# LES 3 D'ANGOLA

## CONTEXTE ET CHRONOLOGIE

Au début des années 1970, Albert Woodfox et Herman Wallace, emprisonnés pour vol à main armée dans la prison d'Angola, se font connaître – et haïr – des autorités pénitentiaires en fondant la première section carcérale du parti des Black Panthers. Ensemble, ils fédèrent leurs codétenus pour revendiquer de meilleures conditions de détention, la fin des discriminations et faire cesser l'esclavage sexuel institutionnalisé dans ce pénitencier connu à l'époque pour être le plus sanglant des États-Unis.

Le 17 avril 1972, un gardien de la prison d'Angola est retrouvé assassiné de multiples coups de couteau dans l'un des dortoirs du pénitencier. L'enquête s'oriente immédiatement vers Albert et Herman et, plus largement, vers les détenus membres des Black Panthers, qui sont alors mis à l'isolement et séparés du reste de la population carcérale.

Parmi les Black Panthers également suspectés figure notamment Robert King. Ce 17 avril, il est détenu dans une autre prison de l'État de Louisiane, à plus de 200 kilomètres d'Angola. Transféré à Angola quelques jours après la mort du gardien, il se retrouve immédiatement suspecté car il est connu comme étant membre du BPP, et est immédiatement placé en isolement. L'enquête concernant son rôle dans le meurtre du gardien ne sera pourtant abandonnée que 29 ans après, à sa libération, en 2001.

En 1973, Albert et Herman, jugés séparément, sont reconnus coupables du meurtre et condamnés à la perpétuité par un jury exclusivement composé d'hommes blancs.

Leur dossier d'accusation semble avoir été monté de toutes pièces sur la base des témoignages de codétenus qui n'auraient jamais dû être pris en compte par la justice. Ainsi, l'un des principaux témoins oculaires est aveugle tandis qu'un autre souffre de troubles psychiatriques sévères.

Robert King ne passera jamais en procès pour cette affaire, mais sera condamné pour le meurtre d'un codétenu un an plus tard, sur la base de témoignages peu crédibles. Il fut enfin libéré en 2001, après avoir passé 29 ans en isolement à Angola.

La décision d'enfermer Herman, Albert et Robert à l'isolement n'est pas d'origine judiciaire, mais pénitentiaire. Elle est directement liée à leur militantisme en prison.

De 1972 à aujourd'hui, la décision initiale de maintien à l'isolement d'Albert et d'Herman a été renouvelée plus de 160 fois, plus de 100 fois pour Robert avant sa libération en 2001. À l'issue de chaque examen, qui ne leur a jamais laissé la possibilité de prendre part à la procédure ou de contester la décision, la commission a décidé de laisser Albert, Herman et Robert à l'isolement en invoquant la « raison initiale du placement à l'isolement ». En 1996, la politique carcérale de la Louisiane a été modifiée pour que la « raison initiale du placement à l'isolement » ne soit plus

un motif pour maintenir un détenu en isolement. Mais ce changement n'a jamais été appliqué aux Trois d'Angola.

Fin juin 2013, Herman Wallace se voit très tardivement diagnostiqué un cancer du foie en phase terminale. Fin août, les médecins lui donnent seulement quelques semaines à vivre. Herman écrit alors :

*« Les prisons d'État ne sont pas équipées pour fournir l'assistance médicale la plus basique qui soit aux hommes et femmes sous leur juridiction. Prenez mon exemple, emblématique. Après une période prolongée de perte de poids et d'autres symptômes, on m'a diagnostiqué une infection à l'estomac. Mon état s'est détérioré et il a fallu avoir recours à des médecins privés pour identifier une énorme tumeur au foie et diagnostiquer un cancer à un stade très avancé. Si, comme c'est la norme, un suivi biennuel de mon hépatite C avait été réalisé, ce cancer aurait pu être découvert et soigné il y a des mois, voire des années. »*

Le 4 octobre 2013, Herman Wallace meurt des suites de son cancer, en homme libre, innocenté et entouré de ses proches. Il aura joui, semi-inconscient, de trois jours d'une liberté dont il a été privé pendant plus de quarante ans.



*Herman Wallace levant le poing, devant l'hôpital pénitentiaire, septembre 2013.*

Albert Woodfox a, quant à lui, vu sa condamnation annulée trois fois : en 1992, 2008, et février 2013. Pourtant, il reste maintenu en prison, à l'isolement. En 1992 et 2013, la décision était motivée par la discrimination dans la sélection des membres du jury. En 2008, la Cour concluait qu'il avait été privé de son droit de bénéficier de l'assistance adéquate d'un avocat. Les trois fois donc, la décision portait sur l'absence d'équité dans la procédure ayant mené à sa condamnation. Pourtant, en février 2013, l'État de Louisiane, comme les fois précédentes, a fait appel de la décision devant une cour fédérale, ce qui est de l'acharnement judiciaire contre un homme de 67 ans, dont plus de 42 ans de sa vie derrière les barreaux.

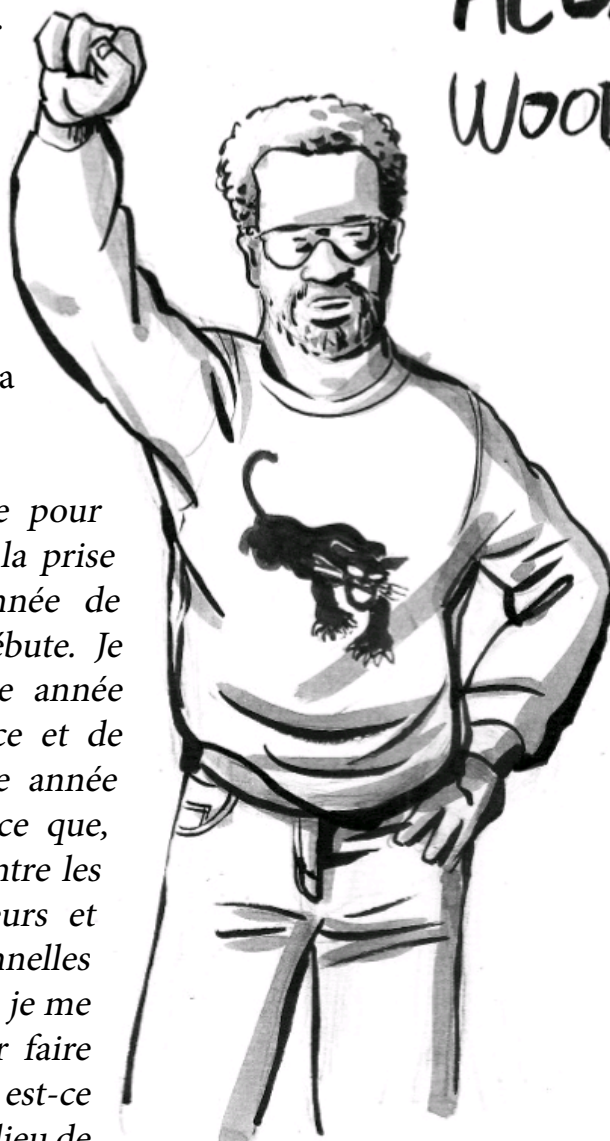
Depuis mai 2013, quelques semaines après l'annulation de sa condamnation, les autorités



pénitentiaires ont réservé un traitement spécial à Albert Woodfox : à chaque entrée et sortie de sa cellule, soit trois fois par semaine, Albert a été l'objet de fouilles anales et corporelles systématiques. Tragique ironie, cette pratique inhumaine visant à humilier les détenus avait été proscrite suite à une action en justice menée par Albert Woodfox... en 1978.

Le 1er janvier 2014, Albert Woodfox écrivait à ses soutiens, du fond de sa cellule :

*« Je ne sais pas ce que représente pour vous le Nouvel An. Pour moi, c'est la prise de conscience qu'une nouvelle année de torture mentale et émotionnelle débute. Je me demande constamment si cette année sera celle du triomphe de la justice et de la liberté. Ou si ce ne sera qu'une année de plus, identique aux autres. Est-ce que, cette année, je perdrai la bataille contre les crises de claustrophobie, les douleurs et les souffrances mentales et émotionnelles récurrentes ? Est-ce que, cette année, je me trouverai à court de créativité pour faire abstraction du temps et de l'espace, et est-ce que le poids du monde m'écrasera au lieu de me rendre plus fort ? »*



ALBERT  
WOODFOX

Albert Woodfox est actuellement le plus ancien prisonnier détenu à l'isolement aux États-Unis.



# ROBERT H. KING

Mars 2014, Préface de Panthers in the hole  
de B. Cénou et D. Cénou (La boîte à bulles éd.)

Je suis né aux Etats-Unis. Je suis né noir et je suis né pauvre.

Peut-on s'étonner que j'ai passé la plus grande partie de ma vie en prison ?

Mon nom est Robert H. King. Je suis le seul membre des Trois d'Angola à vivre libre. Mes camarades, Albert Woodfox et Herman Wallace, et moi-même avons payé pour notre militantisme au sein du parti des Black Panthers. Après 31 années passées à la prison



d'Angola en Louisiane, dont 29 à l'isolement, j'ai été libéré le 8 février 2001. En 1970, un jury m'avait condamné à une peine de 35 ans d'emprisonnement pour un crime que je n'avais pas commis. En 1972, j'ai été transféré au pénitencier d'État d'Angola et mis en examen 29 ans durant pour le meurtre d'un gardien de prison à Angola, même si je me trouvais à 250 kilomètres de là à l'époque des faits. Herman et Albert ont été accusés à tort de ce meurtre et condamnés sur la base du témoignage d'un homme aveugle et en l'absence de toute preuve matérielle. Nous nous sommes tous trois retrouvés détenus en quartier d'isolement, dans une cellule de deux mètres par trois. Pendant ce temps, nous avons continué à nous organiser entre prisonnier pour améliorer nos conditions de détention et formé la première cellule des Black Panthers en prison.

J'ai certes été libéré d'Angola mais Angola ne se libérera jamais de moi.

Depuis ma libération, j'ai consacré toute ma vie à lutter contre les pratiques abusives du système de justice pénale - contre ce système immoral et cruel et contre la torture que constitue l'isolement - mais aussi pour la libération d'Albert et Herman. Notre camarade Herman nous a quittés le 1er octobre 2013, après trois jours de liberté. Quant à Albert, il purge actuellement sa 42e année d'isolement. L'année 2014 est porteuse d'un nouvel espoir de justice rendue pour Albert, dont la condamnation a déjà été annulée trois fois.

J'étais en prison mais la prison n'était pas en moi.

Le recours à l'isolement a pris une nouvelle dimension au sein de l'industrie pénitentiaire américaine. Aux Etats-Unis, être mis à l'isolement signifie rester enfermer 23 heures par jour, parfois 24. On vous contraint, constamment. Où que vous alliez, vous êtes enchaîné et menotté, et vous pouvez même être puni juste pour avoir parlé avec quelqu'un - même si tout le monde discute quand même. Tous les « privilèges » sont réduits au minimum, tout comme les contacts humains.

La légalité et la morale font chambre à part.

Ma conscience politique s'est construite en prison - au pénitencier d'État de Louisiane d'Angola, dans une ancienne plantation esclavagiste de 7000 hectares. Ces 29 ans à l'isolement dans une cellule de deux mètres sur trois m'ont enseigné la différence entre la légalité et la morale.

Dans le pays où je suis né, les États-Unis, nous déifions exagérément la légalité. Nous la déifions et nous la sanctifions. Nous nous égarons en lui donnant ce statut de quasi-divinité. Sur la scène américaine, la politique n'est que trop souvent dépourvue de morale.

Nous ne devons jamais perdre de vue que le seul fait qu'une chose soit légale ne signifie pas qu'elle soit morale, ni qu'elle soit véritablement juste. La légalité et la morale ne font pas bon ménage dans les tribunaux.

Par « morale », j'entends cette bienveillance et cette décence inhérentes aux êtres humains : la faculté d'être juste. Et je vous assure que le système judiciaire américain, comme dans le reste du monde, repose exclusivement sur des principes juridiques. Je n'ai rien contre ces principes, mais dès lors qu'ils sont érigés en divinité par une société et en deviennent le dieu, nous faisons fausse route. Il a été un temps légal de posséder des esclaves aux États-Unis, mais ce n'est que lorsque le peuple a réalisé que l'esclavage était moralement répréhensible qu'il a commencé à la combattre. La prison est un reliquat de l'esclavage. Il paraît que l'esclavage a été aboli par le 13<sup>ème</sup> amendement mais on ne saurait être plus loin de la vérité. Le 13<sup>ème</sup> amendement ne se contente pas de stipuler que l'esclavage est un crime. Non, il poursuit en précisant que l'esclavage a été aboli, sauf pour ceux qui ont été dûment reconnus coupables d'un crime. Aux États-Unis, combien de personnes ont été « dûment reconnues coupables d'un crime » mais se trouvent être, en réalité, parfaitement innocentes ? Ainsi, si quelqu'un est « dûment », c'est-à-dire au regard de la justice, reconnu coupable d'un crime, il peut devenir un esclave ; et s'il est condamné à mort par la justice, il peut être tué. C'est ce qu'ils ont fait à Troy Davis<sup>1</sup>, dont nous savons tous qu'il a été emprisonné suite à une décision de justice, mais si l'on considère l'affaire en faisant appel à la morale, son innocence ne faisait aucune doute et avait même été prouvée. Je n'ai donc rien contre le principe les principes juridiques tant qu'ils sont appliqués en prenant la morale en compte, car dans un système fondé sur la seule légalité, il est possible de tuer. Le système peut vous tuer légalement même si vous êtes innocent moralement.

L'histoire de l'esclavage aux États-Unis est un parfait exemple. Comme nous le savons, il a fallu attendre que les gens commencent à considérer l'esclavage comme immoral et condamnable pour qu'il soit aboli.

J'ai compris que, malgré sa prétendue abolition par le 13<sup>ème</sup> amendement, l'esclavage avait toujours cours. J'ai appris qu'une personne pouvait être véritablement innocente d'un crime mais condamnée par la justice et déclarée esclave légal, tout comme en 1864, quand la Constitution stipulait que les personnes noires étaient vouées à l'esclavage. L'esclavage moderne existe et se porte bien aux États-Unis mais il a pris une nouvelle forme en passant de la plantation à la prison.

Nous pouvons provoquer le changement : jetez des galets dans l'eau et vous verrez des rides à sa surface.

---

<sup>1</sup> L'affaire Troy Davis a profondément choqué les États-Unis. Troy Davis a été jugé coupable du meurtre du policier Mark McPhail survenu le 19 août 1989 à Savannah, condamné à mort et exécuté le 21 septembre 2011. Les preuves ayant conduit à sa condamnation se sont avérées douteuses ou mensongères. Une campagne internationale menée par Amnesty International avait mobilisée des centaines de milliers de personnes dans le monde et connu un retentissement médiatique sans précédent pour un condamné à mort aux États-Unis.



Je crois fermement au principe de réaction en chaîne. Il ne fait aucun doute que l'on peut faire changer les choses grâce à la pression de gens ordinaires partout dans le monde. Je sais que la pression publique fonctionne et que l'opinion publique compte. J'ai pu observer leur influence dans les tribunaux. J'ai vu comment elles pouvaient jouer sur la décision de ceux qui, au sein du système, ont le pouvoir de prononcer une sentence, une décision ou un jugement. C'est également vrai quand les médias relaient les histoires qui méritent d'être connues et qu'ils contribuent à sensibiliser l'opinion à propos d'une affaire particulière ou de problématiques plus larges.

[...]

Fort de ce que je sais, conscient des tortures illégales et inhumaines infligées à Albert sur le sol américain, chaque minute de chaque jour qui passe, mon combat pour une société plus morale et plus juste continue. Le combat pour la justice ne prend jamais fin. Le combat pour la libération d'Albert Woodfox et de tous les prisonniers politiques continue. Ceci est leur héritage et c'est aussi le notre. Merci d'être à nos côtés.

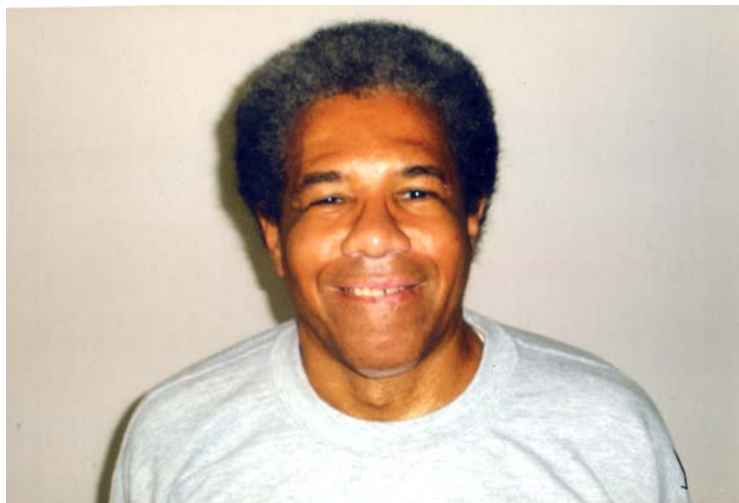
Le pouvoir, tout le pouvoir, au peuple.



## ALBERT WOODFOX PARLE

Texte traduit par les Éditions Premiers Matins  
de Novembre - [pmneditions@gmail.com](mailto:pmneditions@gmail.com)

Quand je me remémore certaines choses que j'ai faites étant plus jeune, lorsque j'apprenais à survivre à dans le quartier de Six Ward Highsteppers à la Nouvelle-Orléans, je réalise que la société m'enseignait à être l'ennemi des pauvres, des ignorants et même celui de mon propre peuple. Je déplore certaines choses que j'ai faites à l'époque. Et parfois, je me demande ce que je serai devenu si rien de tout cela ne s'était passé de cette manière.



Mais mon engagement au sein du Black Panther Party lorsque j'étais à New York, m'a offert une autre possibilité de survie. Cet engagement a changé la donne. Les Black Panthers étaient les premiers Noirs que je n'ai jamais vu avoir peur. En les regardant, en leur parlant et en apprenant d'eux, ma vie a changé à jamais. C'était la première fois que j'entendais une voix plus forte que celle de la rue. Et quand je retournai en Louisiane et que je fus envoyé à Angola, le programme en dix points du Black Panther Party m'accompagna.

Le programme en dix points parlait d'autodétermination, d'assumer ses responsabilités en matière de prise de décision personnelle, s'agissant de ta vie, de ta communauté. C'est alors que j'ai commencé à réaliser que je pouvais modifier le cours des choses. Que je voulais le faire et que j'étais en colère. J'étais de toutes les radicalités et absolument convaincu que des changements sociaux majeurs en Amérique étaient à portée de main.

Quand Brent Miller a été assassiné et qu'ils nous ont raflé [Herman Wallace] et moi, et jeté au trou, il ne m'a jamais traversé l'esprit que j'allais passer les quatre prochaines décennies suivantes enfermé 23 heures par jour dans une cellule de deux mètres sur trois. Il ne m'est pas venu à l'idée que nous serions condamnés. Nous étions innocents ! J'étais optimiste, pensant que le peuple - nos frères et soeurs à l'extérieur - se dresseraient, s'organiseraient et les empêcheraient de nous avoir. Puis, alors qu'ils nous emmenaient afin d'être présentés devant un tribunal, un des frères de Brent Miller nous coupa la route avec un camion. Il dérapa et s'arrêta près de la camionnette dans laquelle nous étions, et il bondit avec un fusil à pompe en hurlant : « Où sont ces négros ? Laissez les moi ! Je vais tuer ces fils de putes ! » Soudain, tout devint sérieux. À ce moment-là, je fus submergé par la prise de conscience que nos vies étaient en jeu et que la loi ne pourrait pas nous protéger. Aujourd'hui, après toutes ces années, l'audience au civil concernant notre isolement prolongé approche. Si bien qu'ils ont envoyé ce psychiatre me questionner. Bien évidemment, il a essayé de me faire dire que quarante ans d'isolement n'ont en définitive pas été une si mauvaise chose. « Vous avez l'air de vous être très bien adapté » m'a-t-il dit.

Je lui ai répondu qu'à moins de s'être retrouvé bouclé dans une cellule 23 heures par jour pendant quarante ans, il n'avait aucune idée de ce dont il parlait. Je lui ai dit : « Vous voulez savoir de quoi j'ai peur ? J'ai peur de commencer à crier et ne pas être en mesure d'arrêter. J'ai peur de me transformer en bébé, de me recroqueviller en position foetale et de gésir ainsi tous les jours du reste de ma vie. J'ai peur de m'en prendre à mon propre corps, de peut-être me couper les couilles et les jeter à travers les barreaux comme que j'ai vu d'autres le faire quand ils n'en pouvaient plus. »

Ni la télévision, ni aucun loisir, magazine ou quoi que ce soit d'autre que vous appelez vous-même « autorisés » ne peuvent atténuer le cauchemar de cet enfer que vous aidez à créer à et maintenir. J'ai été soutenu dans ma lutte par trois hommes. Nelson Mandela m'a appris que si vous poursuivez une noble cause vous pouvez porter le poids du monde sur vos épaules. Malcolm X m'a appris que l'endroit où vous commencez n'a peu d'importance, seul compte l'endroit où vous finissez. Et Georges Jackson m'a appris que si vous n'êtes pas prêt à mourir pour ce en quoi vous croyez, c'est que vous ne croyez en rien.

Je sais que vous faites seulement votre travail, Doc. Vous avez votre travail et j'ai le mien. Je suis un professeur. Et je suis la preuve vivante que nous pouvons survivre au pire en nous changeant nous-mêmes et en changeant notre monde, peu importe où nous vivons. Je ne veux pas mourir dans cette cellule, mais si mais si cela doit se produire pour que cette leçon soit tout à fait claire, alors je suis prêt à le faire.

## **POUR LUI ÉCRIRE :**

Albert Woodfox

#72148

David Wade Correctional Center, N1 A3

670 Bell Hill Rd.

Homer, LA 71040

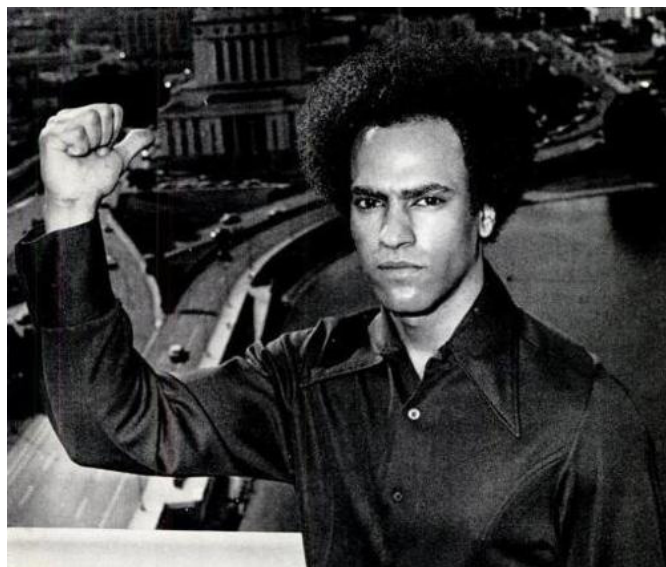
## **POUR LUI APPORTER UN SOUTIEN FINANCIER :**

[www.jpays.com](http://www.jpays.com) (#00072148)



## PRISON, OÙ EST TA VICTOIRE?

Quand une personne étudie les mathématiques, elle découvre que de nombreuses lois mathématiques déterminent la méthode à adopter pour résoudre les problèmes qui se présentent à elle. Dans l'étude de la géométrie, l'une des premières lois qu'elle apprend est que « le tout n'est pas plus grand que la somme de ses parties ». Cela signifie simplement que l'on ne peut pas avoir une figure géométrique telle qu'un rond ou un carré qui, dans sa totalité, contienne davantage que si elle est décomposée en éléments plus petits. Par conséquent, si toutes les parties plus petites s'additionnent



pour s'élever jusqu'à une certaine quantité, la figure complète qu'elles forment ne peut atteindre une quantité supérieure. La prison ne peut pas être victorieuse du prisonnier, parce que les responsables adoptent le même genre d'approche envers lui et présument que, dès lors qu'ils ont le corps entier dans une cellule, ils ont là tout ce qui constitue la personne. Mais un prisonnier n'est pas une figure géométrique, et une méthode qui réussit en mathématiques ne fonctionne plus du tout quand il s'agit d'êtres humains.

Dans le cas de l'être humain, nous n'avons pas seulement affaire à l'individu, nous avons aussi affaire aux idées et aux croyances qui l'ont motivé et qui le soutiennent, même si son corps est enfermé. Dans le cas de l'humanité, le tout est bien plus grand que ses parties, parce que le tout inclut le corps qui est mesurable et confinable, et aussi les idées qui ne peuvent être mesurées et qui ne peuvent être confinées. Les idées ne sont pas seulement à l'intérieur de l'esprit du prisonnier où elles ne peuvent pas être vues ni contrôlées, les idées sont aussi au sein du peuple. Les idées qui peuvent et vont soutenir notre mouvement pour la libération totale et la dignité du peuple ne peuvent être emprisonnées, car c'est dans le peuple qu'elles se trouvent, chez chacun, quel qu'il soit. Aussi longtemps que le peuple vivra des idées de liberté et de dignité, aucune prison ne pourra contraindre notre mouvement. Les idées circulent d'une personne à l'autre par l'association des frères et des sœurs qui savent reconnaître qu'un système capitaliste des plus malfaisants nous a monté les uns contre les autres, alors que le véritable ennemi est l'exploiteur qui profite de notre pauvreté. Quand on prend conscience d'une telle idée, on est amené à aimer et à apprécier nos frères et sœurs en qui nous avons pu voir des ennemis, et ces exploiters que nous avons pu voir en amis sont révélés à tous les opprimés pour ce qu'ils sont vraiment. Le peuple est l'idée ; le respect et la dignité du peuple, alors qu'il marche vers sa liberté, représentent la force vive qui traverse l'intérieur et l'extérieur de la prison. Les murs, les barreaux, les fusils et les gardiens ne peuvent jamais encercler ou maintenir à terre les idées du peuple. Et le peuple doit toujours faire avancer l'idée de sa dignité et de sa beauté.

La prison opère avec l'idée que quand elle a le corps de quelqu'un elle possède son être tout entier – puisque le tout ne peut pas être supérieur à la somme de ses parties. Ils mettent le corps

dans une cellule, et croient alors ressentir comme du soulagement et de la sécurité. La victoire carcérale, c'est quand quelqu'un en prison commence à agir, penser et croire comme on le veut de lui, alors ils ont gagné la bataille et la personne est ainsi « réhabilitée ». Mais ça ne peut pas être le cas, parce que ceux qui font fonctionner la prison ont échoué à examiner complètement leurs propres croyances, et ne parviennent pas à comprendre les types d'individus qu'ils tentent de contrôler. C'est pourquoi même si la prison pense qu'elle a remporté la victoire, il n'y a pas de victoire.

Il y a deux types de prisonniers. Le plus grand nombre est composé de ceux qui acceptent la légitimité des postulats sur lesquels est basée la société. Ils poursuivent les mêmes buts que n'importe qui, l'argent, le pouvoir, la cupidité, et la consommation ostentatoire. Pour cela cependant, ils adoptent des techniques et des méthodes que la société a définies comme illégitimes. Quand ils sont découverts, ces gens sont mis en prison. Ils peuvent être appelés des « capitalistes illégitimes », puisque leur objectif est d'acquérir tout ce que cette société capitaliste définit comme légitime. Le second type de prisonniers est celui qui rejette la légitimité des postulats sur lesquels la société est basée. Il soutient que le peuple situé en bas de l'échelle sociale est exploité pour le profit et l'avantage de ceux qui sont en haut. Ainsi, les opprimés existent, et seront toujours utilisés pour maintenir le statut privilégié des exploiters. Il n'y a rien de sacré ni de digne dans le fait d'exploiter ou d'être exploité. Bien que ce système puisse faire fonctionner la société à un niveau élevé d'efficacité technologique, c'est un système illégitime, puisqu'il repose sur la souffrance d'êtres humains qui sont aussi valables et aussi dignes que ceux qui ne souffrent pas. Voilà pourquoi le second type de prisonniers dit que la société est corrompue et illégitime et doit être renversée. Ce second type de prisonnier, ce sont les prisonniers politiques. Ils n'acceptent pas la légitimité de la société et ne sauraient participer à son exploitation corruptrice, qu'ils soient en prison ou dans les quartiers.

La prison ne peut pas remporter de victoire sur l'un ou l'autre type de prisonnier, peu importe avec quelle force elle s'y essaie. Le « capitaliste illégitime » sait que s'il joue le jeu que la prison veut lui faire jouer, son temps de peine sera réduit, il sera relâché et pourra continuer ses activités. Par conséquent, il est volontaire pour collaborer aux programmes pénitentiaires et faire les choses qu'on lui dit de faire. Il fait preuve de bonne volonté pour dire les choses que les autorités pénitentiaires veulent entendre. La prison tient pour établi qu'il est « réhabilité » et prêt pour la société. Le prisonnier a vraiment joué le jeu de la prison de manière à être relâché et à reprendre la poursuite de ses buts capitalistes. Il n'y a pas de victoire, car le prisonnier avait accepté dès le départ l'idée de la société. Il feint d'accepter l'idée de la prison comme une partie du jeu qu'il a toujours joué.

La prison ne peut pas remporter de victoire sur le prisonnier politique parce qu'il n'y a rien dont il doit être réhabilité. Il refuse d'accepter la légitimité du système et refuse de participer. Participer c'est admettre que la société qui fonctionne par l'exploitation des opprimés est légitime. C'est cette idée que le prisonnier politique n'accepte pas, c'est pour cette idée qu'on l'a emprisonné, et c'est la raison pour laquelle il ne saurait coopérer avec le système. Le prisonnier politique, de fait, purgera sa peine exactement comme le « capitaliste illégitime ». Toutefois, l'idée qui a motivé et soutenu le prisonnier politique repose dans le peuple ; tout ce que détient la prison, ce n'est qu'un corps.

La dignité et la beauté de l'homme reposent dans l'esprit humain, qui le fait plus grand qu'un



simple être physique. Cet esprit ne doit jamais se soumettre et se laisser exploiter par d'autres. Aussi longtemps que le peuple saura reconnaître la beauté de l'esprit humain et agira contre la répression et l'exploitation, il portera l'une des plus belles idées de tous les temps. Parce que l'ensemble humain est bien plus grand que la somme de ses parties, les idées seront toujours parmi le peuple. La prison ne peut être victorieuse, parce que les murs, les barreaux et les gardes ne peuvent pas conquérir ou empêcher une idée.

Huey P. Newton, The Black Panther, 3 janvier 1970.





Dessin de Kevin "Rashid" Johnson, prisonnier révolutionnaire africain-américain aux USA.